

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

8ème Année - N° 1

Janvier-Février 1957

BULLETIN DE SANTE

Santé de qui ? Du Bulletin de l'Amitié franco-tchécoslovaque, tout simplement.

A plusieurs reprises, il vous a fait des promesses qu'il n'a pas tenues. Il n'est pas sorti depuis le printemps dernier. Indices d'une mauvaise santé...

Le Bulletin est malade, en effet. Ce n'est pas la première fois. A une certaine époque il avait été atteint du mal d'argent; il s'en était à peu près relevé, grâce à votre générosité. Puis il a souffert de sous-alimentation; ce fut le cas, ces derniers mois: il a cessé de paraître parce qu'il n'y avait plus personne pour le nourrir.

Il peut sembler simple de rédiger un modeste Bulletin comme le nôtre. Mais ceux qui seraient volontaires pour cette mission sont très peu nombreux et il se trouve que les charges qu'ils ont à assumer par ailleurs sont fort lourdes.

Je vous ai dit, à l'occasion d'une de nos dernières réunions: "Ne laissez jamais mourir "L'Amitié franco-tchécoslovaque"! "Je crois que la disparition complète du Bulletin lui porterait un coup grave. Même maigre, il est un moyen de liaison, de communion entre nous. J'ai le devoir, comme Président de l'A.F.T., d'empêcher qu'il ne s'éteigne. C'est pourquoi j'ai décidé d'en assurer la rédaction aussi longtemps que je le pourrai.

"Malheur à celui qui est seul et qui tombe sans avoir un second pour le relever", dit l'Ecclésiaste. Vous ne vous étonnerez pas que le vieux soldat que je suis ait médité et retenu cette parole; elle nous révèle le secret de la cohésion qui fait la bonne troupe. Lorsque je tomberai, il faudra qu'un de vous me relève.

Lorsqu'il vous arrivera de trouver ici des informations ou des jugements qui vous paraîtront discutables, n'hésitez pas à le dire au coupable: votre serviteur. Vos critiques et vos suggestions seront les bienvenues. Je souhaite que le Bulletin ne reste pas un monologue.

Le volume de ce Bulletin et la cadence à laquelle il paraîtra seront peut-être variables. Je tâcherai d'éviter les silences prolongés.

E.F.

Une date à retenir :

Le Jeudi 7 mars 1957.

Lire avec attention la page suivante !...

NOTRE SOIREE DU 7 MARS

Nous attirons l'attention de tous nos membres sur la grande Soirée que nous donnerons
le Jeudi 7 mars 1957

à l'occasion de notre Assemblée générale et du 107ème anniversaire du Président T.G.MASARYK.

o°c

A 20 heures 15 très précises, l'Assemblée générale s'ouvrira à la "Maison du Jeune Français", 23 Rue de la Sourdière, Paris (1er). Elle sera brève et comportera:

- 1° une allocution du Président;
- 2° le compte-rendu d'activité de la Secrétaire-générale;
- 3° le rapport du Trésorier;
- 4° l'élection du Comité directeur.

c°c

A 21 heures, dans la même "Maison", le Général FAUCHER évoquera le souvenir du Président MASARYK et son allocution sera suivie d'un

Concert de musique folklorique

donné avec le concours du fameux Orchestre tchécoslovaque SOHAJ de Vienne.

Une participation, très légère, aux frais sera demandée (100 Fr par personne). Nous adressons un vibrant appel à nos adhérents pour qu'ils assistent, nombreux, à cette Soirée, unique en son genre. Les membres de leurs familles et leurs amis seront, eux aussi, très cordialement accueillis

SUR LE FRONT TCHECOSLOVAQUE, RIEN DE NOUVEAU ?

Jé relisais, ces jours-ci, le chapitre consacré à la Tchécoslovaquie dans l'"Histoire des démocraties populaires" de François FEJTC. Le titre de ce chapitre - "Un pays raisonnable: la Tchécoslovaquie" - me donna l'idée de me mettre à la recherche de la sagesse dans l'histoire tchécoslovaque depuis 1918 et de vous faire part du résultat. Il faudra bien, me disais-je, que je parle tout de même des derniers mois de 1956, mais je n'insisterai pas sur ces événements trop proches de nous et dont beaucoup d'aspects m'échappent nécessairement; ce sera un accessoire.

L'entreprise était déraisonnable; ça devait mal finir. Après avoir laissé courir ma plume, je me suis aperçu que mon papier avait pris un volume incompatible avec les dimensions du Bulletin. J'ai donc pris mes ciseaux et j'ai supprimé tout ce qui précédait 1956. Ainsi, les réflexions que je vous soumetts ne portent que sur la période la plus récente, celle dans laquelle j'hésitais précisément à m'engager - mon appréhension n'a pas cessé - et ce qui devait être l'accessoire est devenu le tout.

o°c

Sans doute n'avez-vous pas oublié les émeutes de Plzen (1953). Le caractère inattendu du Congrès de l'Association des écrivains (avril 1956) et les manifestations des étudiants de Prague et de Bratislava (mai 1956) vous sont certainement encore présents à l'esprit. Le gouvernement considère comme graves les signes d'indépendance qui apparaissent chez les écrivains et les étudiants puisqu'ils font l'objet d'assez longues répliques dans les rapports présentés à la Conférence générale du Parti (juin). Ils sont graves, en effet, car écrivains et étudiants, sortant du cadre de leurs questions corporatives, se sont permis de critiquer et le régime et le Parti.

On constate, même dans le Parti, un certain réveil de l'esprit critique - du fait - puisqu'à la Conférence du Parti (Juin) des propositions sont présentées, tendant à obtenir l'élection au vote secret des organes du Parti. Propositions rejetées: "L'expérience a montré" - dit le rapporteur - "qu'il pourrait être accusé du vote secret pour introduire dans les Comités des membres dont on ne serait pas sûr qu'ils soutiendraient la vraie politique du Parti". L'aveu est à retenir.

Ainsi, en cette année 1956, un certain vent de fronde, ou même de révolte, souffle en Tchécoslovaquie.

Et cependant, voici les sanglantes émeutes de Pologne, voici toute la Hongrie en feu, et la Tchécoslovaquie ne remue pas.

Pour ceux qui sont avertis de la situation en Tchécoslovaquie, l'attitude du gouvernement ne faisait aucun doute. Mais on pouvait s'attendre à des mouvements populaires. Or, selon toute apparence, rien ne bouge. Pourquoi? La réponse à cette question serait évidemment fort complexe. Je me bornerai à indiquer quelques-unes des raisons qui, pour le moment, m'apparaissent. Chacune de ces raisons mériterait des développements qui ne peuvent trouver place ici.

D'abord l'importance exceptionnelle que le bastion tchécoslovaque présente pour l'U.R.S.S. Il faut qu'en tout état de cause ce bastion tienne; il sera donc l'objet d'une vigilance particulière de l'Union soviétique avec le concours sans réserves du gouvernement de Prague. Des mesures exceptionnelles vont être prises pour assurer l'étanchéité des frontières et le maintien de l'ordre: police, armée, milices ouvrières en état d'alerte; arrestations préventives; renforcement des équipes de "conseillers" soviétiques. Y a-t-il eu envoi de divisions soviétiques comme certaines sources l'indiquent? J'ai relevé quelques chiffres à ce sujet; ils ne sont pas invraisemblables; je ne les cite pas, dans l'ignorance où je suis de la valeur des sources.

Et parmi les causes de la brutalité de la répression en Hongrie, il peut y avoir cette cause seconde: frapper de terreur les voisins.

Vient ensuite le fait que les causes de mécontentement de la population sont relativement moindres qu'en Pologne et en Hongrie.

Certaines causes de mécontentement ou de haine de l'oppression soviétique étaient, en effet moindres que chez les voisins. Le niveau de vie, tout en restant assez bas - pour une bonne part, par la faute de Moscou - sauf pour certaines catégories privilégiées, est plus élevé qu'en Pologne ou en Hongrie. La russification doit être supportée avec moins d'impatience qu'en Hongrie où la langue n'a rien de commun avec le russe, ou en Pologne (vieille rancune). Il y a bien, en un certain sens, occupation de la Tchécoslovaquie, mais occupation peu dense, peu visible, du moins pour l'homme de la rue. Pas de troupes d'occupation, qui rappellent à chaque instant l'état de servitude.

Il y a encore les différences des tempéraments nationaux. Impossible, je le sais, de mettre en formules simples le caractère d'un peuple. Je me permets cependant de dire que je vois chez Hongrois et Polonais certains traits de Don Quichotte. Je ne leur en fais pas reproche; au contraire. Ce trait commun pourrait être à l'origine de l'affinité ancienne que l'on constate entre les deux peuples; à l'origine aussi d'un état de moindre résistance aux illusions; à l'origine encore d'une certaine attitude de supériorité à l'égard du voisin tchécoslovaque (Sancho!) Le Tchécoslovaque est en général plus instruit, plus froid, plus calculateur, plus imperméable à l'illusion. Sancho si l'on veut, mais par les meilleurs côtés de Sancho; un Sancho avide de culture et qui fut depuis longtemps, à cet égard, à l'avant-garde en Europe centrale.

(1) Je dis "Tchécoslovaque" parce que je n'aime pas séparer les Tchèques des Slovaques. Ce n'est pas toujours sans inconvénient. Ici, par exemple. Ce que je dis vaut pour le Tchèque, non pour le Slovaque dont le caractère, par certains côtés, est plus près de celui des Magyars et des Polonais que de celui des Tchèques.

Il y a enfin les souvenirs historiques.

"L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré... Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs reflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grands ou à celui de la persécution et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines" Ainsi parle Paul VALERY (1)...

Vrai, Mais ce n'est qu'une partie de la vérité. Et je m'insurge lorsque VALERY dit plus loin: "Elle (l'Histoire) n'enseigne rigoureusement rien". En vérité, l'Histoire est la meilleure et la pire des choses, comme la langue.

Mais comme il a raison, Paul VALERY, de mettre en lumière la puissance de l'Histoire pour le mal!

Dans une lettre du 15 février de l'an dernier, un Hongrois émigré, qui a occupé une situation en vue dans son pays, me disait: "Malgré certains différends qui ont existé entre mon pays et la Tchécoslovaquie - différends d'ailleurs toujours non résolus - notre destin est, en ce moment, identique". Ainsi, mon correspondant ne manque pas, hélas, de me rappeler qu'il y a toujours des différends non résolus. Aux griefs que les Hongrois peuvent formuler contre les Tchécoslovaques, ceux-ci en opposent d'autres: vous avez, dans le passé, conquis votre liberté au prix de luttes héroïques; mais la liberté conquise pour vous, vous l'avez refusée à ceux que le destin avait placés dans vos frontières. Quel fut le sort des Slovaques dans l'ancienne Hongrie? Qu'avez-vous fait à l'heure de Munich? Et aux Polonais, les Tchécoslovaques peuvent tenir un langage analogue.

Les souvenirs cruels de Munich sont inlassablement ravivés, exploités par les dirigeants de Moscou et leurs serviteurs de Prague pour éloigner la Tchécoslovaquie de l'Occident; ils ont pu être exploités afin de réfréner les sympathies que le peuple tchécoslovaque aurait nourries pour les insurgés de Poznan et de Budapest.

Les Tchécoslovaques n'échappent pas à la règle: eux aussi sont tourmentés, égarés parfois par leurs souvenirs historiques. Et d'autres savent exploiter ces mêmes souvenirs pour servir leurs propres desseins.

N'oublions d'ailleurs pas les voix de l'Occident. Dans certains organes de presse non-communistes jouissant d'une notable considération, on a pu relever des avertissements plus ou moins discrets de ne pas faire trop confiance aux promesses d'appui, même simplement moral, aux peuples opprimés. On a même voulu nous suggérer que nous serions bien avisés de donner notre caution aux gouvernements des démocraties populaires. Traduit en consigne à l'usage du citoyen du rang, cela signifie: "Sois sage, non ami, et suis tes chefs!"

Sans doute cela vaut-il pour tous les peuples opprimés; mais l'expérience acquise par la Tchécoslovaquie peut le porter à y être particulièrement attentif.

Il m'est arrivé d'entendre des critiques sévères de l'attitude des Tchécoslovaques en septembre 1938. Ils auraient dû se battre; pourquoi ne se sont-ils pas battus?

Ils auraient dû se battre? Je ne dis pas non. Seulement, un jugement catégorique était déplacé de la part d'hommes de l'Occident. Je pense qu'ici la même réserve s'impose.

Dans les premiers jours de novembre, quelques Tchécoslovaques sont réunis non loin de la frontière de Bohême, attendant un appel de Prague, qui ne viendra pas. L'un d'eux nous dit (2) les sentiments de douleur et d'indignation qu'il éprouve au terme de cette attente vaine. De l'article je ne retiendrai que ces passages qui pourraient en former la conclusion: "Je le sais, ce n'est pas la fin de tout. Mais pour nous, Tchécoslovaques, une question se pose: est-il possible

(1) "Regards sur le monde actuel".

(2) Revue littéraire Sklizen (= La récolte), n° de décembre 1956.

que nous puissions nous permettre indéfiniment des défaillances en chaîne tout en conservant pourtant quelque flamme intérieure ? Dans cent ans, il y aura encore des hommes sur la terre. Y aura-t-il encore une nation tchèque ?"

Je m'explique la douleur et l'indignation que t'a causées le silence de Prague, ami tchécoslovaque.

Les perspectives pessimistes vers lesquelles ce silence t'entraîne sont-elles raisonnables ? Non ! Peut-être les as-tu, toi-même, déjà abandonnées.

Et vois-ta douleur et ton indignation mêmes ne donnent une nouvelle raison d'espérer qui s'ajoute à bien d'autres.

Une seule défaillance est irrémédiable : désespérer.

UNE MANIFESTATION FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

Elle est ancienne. Il s'agit de l'inauguration, en août 1956, d'un monument aux Français tombés en Slovaquie pendant l'insurrection de 1944.

Il n'est cependant pas trop tard pour en parler. A celui qui cherche à comprendre la Tchécoslovaquie de fin 1956, il ne sera pas tout à fait inutile d'y songer. Il faut aussi qu'il y en ait trace dans notre Bulletin : si le souvenir des héros français de Slovaquie doit être conservé et honoré, c'est bien d'abord chez nous, à l'Amitié franco-tchécoslovaque.

J'ignore dans quelle conâtitions fut décidée l'édification du monument. Mais je puis dire : du côté français on devait souhaiter qu'il y eût, sur le sol slovaque, un rappel du sacrifice des compagnons du Capitaine de LANURIEN ; du côté tchécoslovaque, les dirigeants ne pouvaient manquer de voir là une occasion de propagande à leur bénéfice. L'accord a dû être facile.

Le monument se dresse dans un site grandiose, dans la vallée du Váh, à Strečno, théâtre du premier combat des volontaires français.

L'inauguration a eu lieu le 29 août. La délégation française comprenait M. TANGUY-PRIGENT Ministre des anciens combattants, et une soixantaine de personnes : deux députés, deux sénateurs, des anciens combattants de Slovaquie avec M. René PICARD, Président de leur Amicale (1), des proches parents des disparus, des délégués des associations d'anciens combattants. En outre, l'Association "Franco-Tchécoslovaque" était représentée par deux délégués, dont un Général du Cadre de réserve, communiste.

La cérémonie s'est déroulée selon le rito habituel : discours, échange de décorations. M. V. DAVID, Ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, et M. TANGUY-PRIGENT se sont embrassés.

Pour les jours suivants, le programme comportait réception des Français dans diverses localités de la région.

Les abondants comptes-rendus français et tchécoslovaques dont j'ai eu connaissance présentent le voyage de la délégation française comme une réussite parfaite. On pouvait être certain d'avance qu'il en serait ainsi, à moins de circonstances atmosphériques très défavorables. Les meilleures conditions de succès étaient en effet réunies. Les montagnes de Slovaquie offraient un cadre grandiose. Les autorités tchécoslovaques n'ont pas manqué d'entourer la préparation de soins tout particuliers. Le Slovaque aime les rassemblements ; et ici il s'agissait de fêter des camarades de combat, d'accueillir des Français... On pouvait compter sur un afflux spontané de la population. L'appareil de l'"agitation", dont l'une des missions est l'organisation des manifestations de masse, a eu la tâche facile ; peut-être n'a-t-il pas eu à intervenir du tout.

(1) Beaucoup de lecteurs se souviendront de la belle conférence sur les Volontaires français en Slovaquie que M. PICARD a faite à l'A. F. T. L'auteur de cette conférence a retracé les exploits des volontaires dans un livre émouvant ("L'ennemi retrouvé") que l'on peut se procurer chez lui, 7 Avenue Foch, Conflans Sainte-Honorine (S. & O.).

Sites magnifiques, costumes nationaux éclatants, guirlandes, acclamations, vue de quelques intéressantes réalisations techniques (on a fait en Slovaquie un effort spécial d'industrialisation dès 1945, et même avant car il s'en faut que la Slovaquie ait été négligée sous la Ière République). Voilà bien de quoi donner aux visiteurs une impression des plus favorables. Mais l'oeil ne dit pas tout; il peut même induire en erreur un observateur ignorant des choses tchécoslovaques, ignorant de la langue, ce qui était le cas de la plupart des visiteurs français.

o°o

Le séjour de la délégation française s'est terminé par une réception à la Présidence de la République, que le correspondant du "Monde" rapporte en ces termes: "Le séjour... s'achève par une cérémonie dont le caractère inhabituel souligne encore l'importance que les autorités tchécoslovaques ont voulu accorder à ce voyage, la réception, par le Président de la République, de toute la délégation..."

"Caractère inhabituel"? Je crains que l'expression ne soit tendancieuse. A moins qu'on ne doive parler d'ignorance ou de naïveté. J'ai relevé dans la presse de Prague la réception de beaucoup de délégations qui n'avaient pas l'importance de celle dont il s'agit. Je vous en signale deux, de 1956: six catholiques tchécoslovaques, dont plusieurs prêtres, retour de la République démocratique du Vietnam, viennent rendre compte de leur mission à M. ZAPOTOCKY; six prêtres catholiques vietnamiens, rendant sans doute la visite de leurs frères tchécoslovaques, sont reçus par M. ZAPOTOCKY. La République démocratique fait la guerre à la "superstition religieuse", mais en attendant que cette superstition soit morte, elle s'en sert. L'honneur qui fut fait aux douze missionnaires tchécoslovaques et vietnamiens peut-il être considéré comme "inhabituel" quand il est réservé à d'anciens combattants de Slovaquie conduits par un Ministre de la République française ?...

UN EMIGRE DOCILE ET UN RECALCITRANT

Le peintre Otakar KUBIN (COUBINE) est un émigré de vieille date, bien connu en France où il a vécu une cinquantaine d'années. Il est revenu au pays natal, il y a quatre ou cinq ans. La patrie reconnaissante lui a décerné le titre d'"artiste méritant".

Dans un éditorial de l'organe de propagande pour le retour des émigrés ("La Voix du Pays") il nous dit les raisons de sa détermination: appel de la terre natale, certes; mais autre chose aussi. "La décadence croissante de l'art et de la culture français m'attristent", dit-il, "j'ai dû me rendre compte des difficultés du travail créateur dans les conditions françaises d'aujourd'hui... Je suis heureux de constater qu'il en est tout autrement chez nous; tout y est joie..."

Les nombreux artistes français que M. COUBINE a connus l'accuseront-ils d'ingratitude? Peu importe puisqu'il a enfin retrouvé possibilité et joie du travail créateur.

o°o

Raphael KUBELIK, le chef d'orchestre bien connu, aujourd'hui Chef d'orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden, à Londres, est sollicité, par l'intermédiaire de la Philharmonie tchèque, de venir diriger quelques concerts à Prague. On l'assure qu'il pourra librement regagner Londres; il refuse.

Comme je serais heureux de revoir mon pays, dit-il. Mais je refuserai tant qu'une invitation devra être accompagnée de l'assurance que je pourrai m'en aller librement, tant que ce droit naturel n'aura pas été accordé à tout Tchécoslovaque. Revenir aujourd'hui serait trahir mes convictions, donner mon approbation à l'état de choses existant.

Faites lire ce Bulletin autour de vous !

Ecrivez - nous ! Envoyez-nous vos suggestions !

Faites adhérer vos amis à notre Association !

Le Directeur responsable :
Général E. FAUCHER (C.R.).

Imprimeur : A.F.-T.
19 R. Dagorno, Paris 12°.